

Le nouveau seigneur ne devait rien épargner pour le défrichement de son domaine. Aimé des soldats de sa compagnie, il en attache bon nombre à la seigneurie. Il leur concède des terres et les assiste comme un père.

M. l'abbé Couillard-Després a déniché et nous donne le texte d'une lettre d'un censitaire, Pierre Lozault, à son maître. On y aperçoit la plus grande cordialité, une simplicité, une politesse et une confiance assez touchante.

Le seigneur de Saurel est à la tête de ce groupe d'officiers du régiment Carignan-Salières qui secondés par Talon contribuèrent si puissamment au progrès de la Nouvelle-France.

Nous avons par le recensement de 1681, le nom des habitants de la seigneurie de Saurel, l'étendue de leurs terres et de leurs défrichements, le nombre de leurs têtes de bétail. Rien de plus intéressant à parcourir, en vérité.

A la mort de M. de Saurel, son domaine passe aux mains de M. Claude de Ramesay. Un des fils de ce dernier, après s'être distingué comme militaire, commandait à Québec lors de la capitulation.

En 1755, il y avait environ 700 âmes dans la seigneurie. Après la chute de Québec, on reçoit la visite de la flotte anglaise. Et la seigneurie est vendue 24,000 livres à Jean Bonfield, le 9 mars 1764, car les de Ramezay passent en France.

Puis, c'est la guerre de l'indépendance américaine et l'arrivée des Loyalistes. On place ceux-ci en Ontario, dans les cantons de l'Est, dans la presqu'île de Gaspé. Haldimand arrange ce petit plan pour encercler la population française et l'assimiler. C'est dans ce but qu'il achète une somme de 3,000 louis, au nom du gouvernement, la seigneurie de Saurel.

Si bien qu'en 1787, le bourg devient la ville de William-Henry et ses rues prennent les noms de King, Prince, Queen, etc.

Sorel ne redevient Sorel qu'en 1862. A cette époque, il y a, dans la ville, une population de 3,345 habitants dont un Écossais et sept Irlandais.

Haldimand avait eu le nez long...

*
* *

M. l'abbé Couillard-Després étudie l'histoire religieuse de la petite ville ; histoire de l'Église

catholique et histoire de l'Église anglicane. Il fouille la vie paroissiale, nous informe des progrès de l'instruction. Il passe en revue les citoyens les plus marquants de Sorel, ainsi ce Dr Nelson, descendant d'une famille de Loyalistes qui fit le coup de feu en 1837 à la tête des Canadiens français, pour la revendication des libertés parlementaires.

Nous apprenons que les Sorelois d'il y a un siècle ne se précipitaient pas pour construire église ou presbytère, négligeaient même d'enclore leur cimetière.

La vie communale n'est pas oubliée et on nous informe qu'en certaines luttes de politique provinciale ou municipale, la conviction quelquefois était forcée par de solides volées de bois vert — mode d'éloquence, du reste, qui n'appartint pas en ce temps-là, à la seule région du Richelieu.

Bref, le volume de l'abbé Couillard-Després écrit très simplement se lit avec un grand intérêt. Et l'on comprend par le résultat de certaines recherches de M. l'abbé Couillard-Després, à la Bibliothèque Nationale de Paris, qu'il n'est pas inutile de pratiquer la grande histoire et ses méthodes, d'être du métier, pour construire une bonne monographie.

L'Histoire de Sorel mérite toute votre attention.

Ferdinand BÉLANGER.

Il faut faire son paradis de tout ce que le bon Dieu veut ... Dieu est bien sage, il est bien bon : restons dans ses mains et ne doutons jamais de son cœur.

MGR GAY.

Je t'aime, ô sol natal ! Je t'aime et te révère !
Que Dieu verse sur toi ses bienfaits les plus doux
Jusqu'au jour où le ciel deviendra notre terre,
La terre où nous vivons doit être un ciel pour nous !

PAMPHILE LEMAY.

Prier, souffrir, et surtout croire et aimer, tout est là, et la couronne qui nous attend est si belle que nous ne devons pas regretter ce qu'elle nous coûte.

Père GARAUD, O.P.